

ANATOMIE DU DÉsir

Création 2022-2023
En circulaire sous chapiteau
Conception Boris Gibé



© Clemente Susini - Venus anatomique

Les Choses de Rien
Adresse postale : BP 18, 75921 Paris Cedex 19
Lieu d'activité : La fabrique des possibles, 590 rue du moulin de pierre, 60430 Noailles
Contact artistique : Boris Gibé / cieleschosesderien@yahoo.fr /+33(0)6 95 00 84 65
Production / diffusion : Julien Couzy / julien.couzy@siparhasard.com /+33(0)6 85 32 76 64
Administration : Laure Louvat : cieleschosesderien@yahoo.fr /+33(0)6 64 21 64 40

LA CIE LES CHOSES DE RIEN

Les Choses de Rien est une association, qui depuis sa naissance en 2004 soutient et produit les créations de Boris Gibé. La compagnie s'affirme ainsi depuis 15 ans dans un processus d'écriture chorégraphique et de création artistique dans le domaine du cirque contemporain. Après avoir créé la performance *Installation tripode* en 2005, le spectacle sous chapiteau *Le Phare* en 2006, *Bull* en 2008, *Les Fuyantes* en 2011, l'exposition *Mouvinsitu* associée à la pièce *Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies* en 2014, *L'absolu* en 2017 (créé sous le chapiteau de tôle *Le Silo*) et dernièrement construit l'architecture mobile *Il Kiosko*, Les Choses de Rien poursuit la recherche d'un langage artistique original où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace.

Ce langage chorégraphique y pousse le corps à ses limites physiques dans une poésie du mouvement à l'état brut. Inspiré de techniques acrobatiques et aériennes issues du cirque, il se construit à partir de la dramaturgie du spectacle. Elle-même se nourrit dans une interaction de tous les médiums qui la composent (scénographie, son, lumière, machinerie et bricoles technologiques) jusqu'à son écriture finale.

La recherche de Boris Gibé s'articule essentiellement autour de la perception du monde mis en abîme dans des huis clos absurdes ou des univers cinématographiques liés à des sujets existentialistes qui questionnent le conditionnement humain. Ses créations jouent des impressions visuelles, sensibles et émotives du spectateur, lui proposant un nouvel angle d'observation dans une déconstruction de ses repères.



© 1^{er} Labo mai 2020

SYNOPSIS ET INTENTIONS

Les spectateurs sont installés dans le noir le temps d'une expérience culinaire à l'aveugle à l'intérieur d'une étrange architecture aux allures d'un grand Panopticum Anatomique.

Une expérience particulière qui sensibilise tous nos sens au spectacle qui va commencer.

Ce prélude jouera sur nos troubles perceptifs, l'apparition progressive de la lumière à son intensité la plus infime laissera place à un ballet de particules lumineuses en apesanteur : L'illusion du cosmos, la sensation pour le spectateur d'être « dans l'image » avec comme seul repère visuel les points lumineux qui circulent autour d'eux, reconstituant un micro Big-Bang.

Nous nous jouerons ensuite du mythe de Vénus. Une écume phosphorescente éclaire les contours floutés d'un corps de femme nue. Un corps céleste en lévitation, offert au regard d'un public rassasié.

Une Vénus en suspension, un corps désincarné comme une « coïncidence de la vie et la mort ; de l'être et du néant ». Image de la beauté, chair désirée, immaculée, magnifiée, Vénus représente l'approbation de la vie jusque dans la mort.

De l'érotisme à la « Petite mort » dirait Georges Bataille, l'instant où le désir de transgression fait apparaître la limite et au même moment la nostalgie de l'enfance perdue. L'âme ventriloque de Vénus enfermée dans son propre corps se fait entendre par bribes, un chant discontinu s'échappe d'elle-même... Vénus, déesse de l'amour, la femme la plus regardée à travers les siècles ouvre enfin les yeux : désormais, seuls ses yeux nous parlent, rien d'autre ne bouge. Vénus offre son regard à qui veut l'accueillir, un regard bienveillant, le regard d'une vieille âme à l'apparence éternellement jeune. Etrange objet du désir qui transgresse les saveurs du goût, de l'appétissant au charnel et du charnel à l'étrange, les registres glissent du corps céleste au corps anatomique. La conscience de Vénus disparaît un temps, laissant place à un corps de cire. Un corps aimanté, dont l'épiderme frémit, dressant le duvet de poils quasi invisible qui la protège. Des instruments chirurgicaux glissent comme par magie autour d'elle, se déplacent sur son corps dans une caresse métallique. Un corps électrique, une gymnastique du visage s'empare de Vénus, des micro-mimiques, expressionnistes, dissociées et fulgurantes, racontent avec humour une Vénus consciente de sa condition. Vénus trace les contours de son buste et l'enlève. Toutes les pièces organiques du puzzle s'échappent de son corps : le foie, la rate, le cœur, l'estomac, les intestins s'envolent...

On ne sait plus si on assiste à la remémoration d'un mythe, à une veillée funèbre, à un rituel religieux, une séance de dissection, un freak show de prothèses ou à un festin cannibale. L'audience attablée devient un théâtre anatomique surréaliste où les organes manipulés font leur striptease.

Les figures de Vénus seront donc au cœur de notre projet. Eternellement naissante ou mise à mort, la nudité apparaît toujours plus innocente, plus vierge, face à la cruauté qui la cisèle, et en même temps la condamne toujours à être persécutée par le regard du spectateur.

Difficile aujourd'hui de porter un regard sur cette femme cisailée qui fut mise en scène à l'époque comme la muse de l'assemblée sous le regard des hommes de science ou dans les entre-sorts forains comme une bête de foire lascive et endormie.

J'aimerais ainsi accompagner un autre regard sur ces corps anatomiques de femmes qui traversent les époques chargées de leurs esthétiques et leurs éthiques.

J'aimerais redonner le plein pouvoir de l'objet du désir, de la connaissance et de la fascination, au mystère plus profond contenu dans ces œuvres à part entières. Il s'agit par-là de creuser des questions liées à l'anatomie de notre inconscient qui incarne nos corps en le reliant au cosmos.

Cette quête poétique se nourrira de la recherche scientifique qu'elle mettra en écho, je souhaite partager et mettre en jeu des réflexions sur notre premier cerveau « notre ventre » qui détermine notre sensibilité et nos émotions.

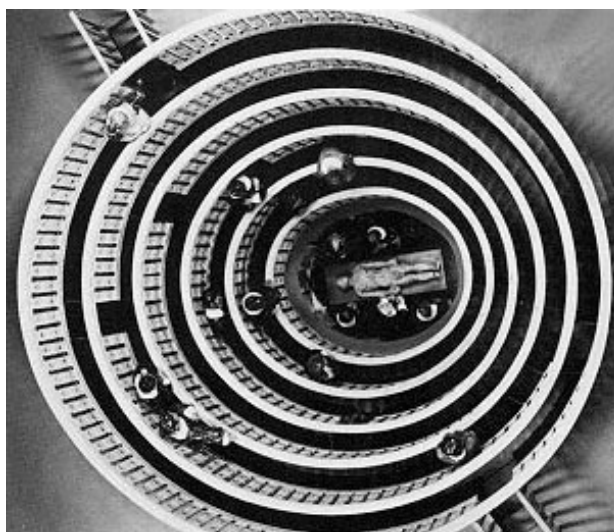
Boris Gibé

VENUS

La puissance d'évocation et le mystère concentrés dans les Venus anatomiques ne peuvent se comprendre hors du système de pensée de la Renaissance, et du lien étroit qu'entretiennent alors les sciences avec le divin. Etudier le corps sublime de la Vénus, c'est alors marcher dans les pas de Dieu, et la partie valant pour le tout, traverser un corps pour accéder à l'universel.

Comprendre l'anatomie, c'est donc s'ouvrir les mystères de l'univers. Et c'est à mes yeux l'un des enjeux essentiels du projet : à travers la réactivation des figures de l'analogie de la Renaissance, ouvrir un espace poétique de nature à révéler les angles laissés morts par les sciences analytiques modernes. Aussi je pense que nous devons nous garder de toute littéralité avec cet objet, et l'écueil principal consisterait à s'y engager avec des intentions pédagogiques. Ce que nous voyons dans les Vénus, ce ne sont en effet pas des assemblages d'organes, mais toute une série de mouvements étroitement liés à la mécanique céleste. Gravitation, vortex, explosions lentes des masses déliées du corps, spirales des intestins s'étirant en filaments semblables à des réseaux d'hydrogènes galactiques ...

Le corps de la Vénus n'est pas une planche anatomique. Il est plus proche d'une capsule spatiale, d'une machine à dilater l'espace et le temps en une multitude de constellations. Le corps de la Vénus nous vient également du monde d'avant la partition des règnes. Elle est tout à la fois plante, minéral, espace, organisés en une multitude de diagrammes rythmiques synchronisés. Le point de convergence de toutes les analogies. Son intérieur est un paysage, animé de mouvements permanents, sa peau une atmosphère sous laquelle évoluent des climats, ses yeux des lunes dont les paupières scandent des rythmes cycliques. Le corps de la Vénus nous raconte l'histoire de l'univers.



La beauté des Vénus anatomiques faisait partie d'une stratégie visant à séduire les hommes, pour que les hommes s'instruisent ils doivent être séduits par l'esthétisme... Mais comment rendre la mort agréable ?

La Vénus anatomique a donc résolu ce problème en ayant l'air vivante et sans trace de douleur, de sang, ou de carnage, et en s'inspirant d'une longue tradition de représentations artistiques de Vénus, déesse de l'amour, de la beauté et de la fertilité.

Tacitement, les Vénus Anatomiques créaient un lien entre le corps humain et un cosmos divin imaginaire, entre l'art et la science et entre la femme qui met au monde et l'homme qui avait besoin de la figer en objet pour mieux la sublimer.

L'assignation sociale de la femme dans la sublimation morbide du regard de l'homme est l'une des lignes que nous souhaitons interroger.

Mais surtout comment ces lignes ont-elles bougé aujourd'hui ?

Entre romantisme absolu, poésie et réalisme trash, bousculer l'endroit du fantasme et questionner celui de la liberté de la femme avant "la fonction", c'est-à-dire l'être humain avant le sexe.

GRÂCES DISSÉQUÉES : LES FEMMES DE CIRE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

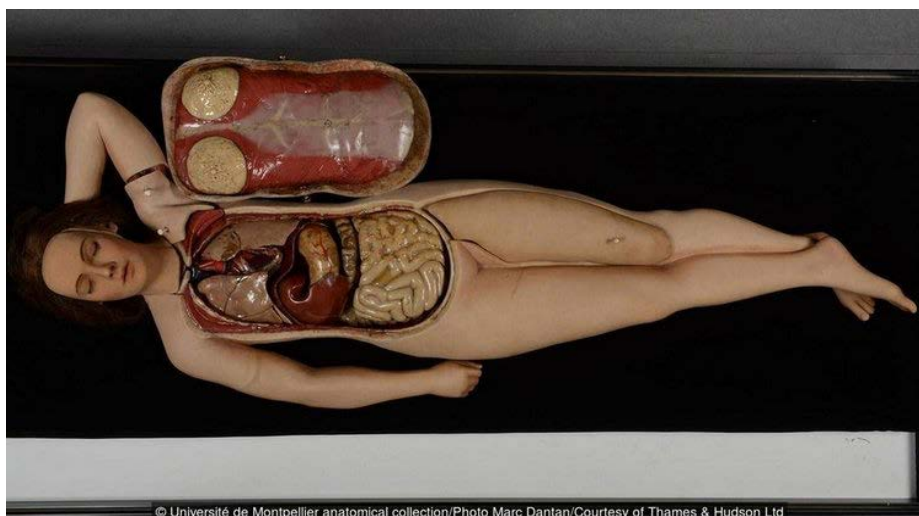
Fabriquée en cire, la Vénus anatomique a une ressemblance frappante avec une femme vivante et respirante. Sa peau est translucide et tous ses organes internes reposent parfaitement dans son torse, prêts à être retirés et remis en place.

La première Vénus anatomique a été commandée par le Grand-Duc de Toscane Léopold II en 1780. Léopold, qui avait pour but d'allier l'art décadent du passé à l'approche instructive et scientifique du siècle des Lumières, espérait que ce modèle inciterait d'autres personnes à en apprendre davantage sur le fonctionnement interne du corps humain. En permettant aux médecins, aux artistes et au grand public d'avoir cette représentation incroyablement accessible du corps humain, le besoin d'une dissection humaine serait peut-être complètement éliminé.

« Il est intéressant de considérer que le corps - ses écrous et ses boulons, sa mécanique brute - a longtemps été considéré comme un sujet à part entière pour les artistes. Léonard de Vinci avait lui-même disséqué plus de 100 corps au début du siècle, et un jeune artiste, Michel-Ange Buonarroti, avait accepté une commande d'une église pour laquelle il était payé en cadavres. »

Zoe Williams, Cadavres en perles : rencontre avec la Vénus anatomique

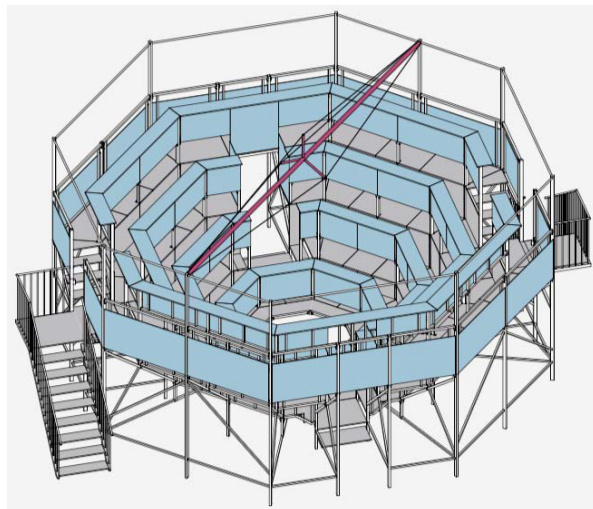
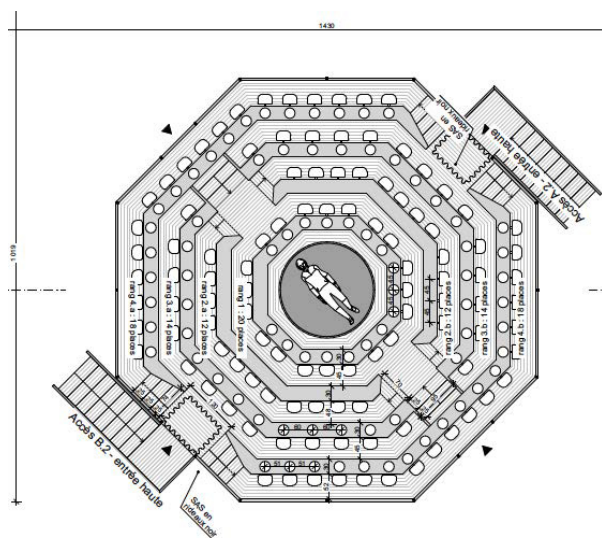
La commande aurait été passée à l'artiste Clemente Susini, un sculpteur de Florence qui a étudié à la Galerie Royale. La Vénus anatomique initiale a tellement impressionné Léopold qu'il a demandé un ensemble complet de modèles tout aussi dissociables. Le premier modèle peut être vu à La Specola en Italie - le Musée d'histoire naturelle. Au total, Susini a créé près de 2 000 modèles anatomiques avant sa mort en 1814.



Allongé sur un lit, chaque mannequin était une jeune femme, le cou exposé avec un regard d'extase sur le visage. Alors que l'on peut jeter un regard sceptique sur les sous-entendus entourant la violence faite aux femmes, le public de l'époque était attiré par Vénus comme un papillon de nuit vers la flamme. Il semble incroyablement étrange et surprenant qu'enlever les 7 organes anatomiquement parfaits et imbriqués permette un tel contraste avec les cadavres du passé.

La Vénus anatomique nous oblige à faire face à de nombreux sentiments entourant la condition humaine : Comment la vie et la mort devraient être représentées ? La beauté doit-elle être complètement séparée de la mort ? Sommes-nous mal à l'aise avec elle à cause de cette juxtaposition ? Il existe de nombreuses interprétations, mais le fait qu'elle demeure une partie fascinante de l'histoire et de l'illumination de l'humanité témoigne de son magnétisme véritable.

LE PANOPTICUM ANATOMIQUE

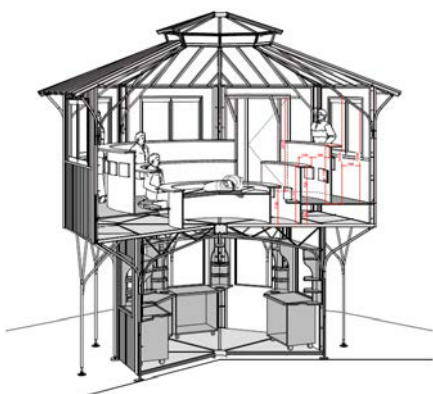


© perspectives –Panopticum Anatomique

Ce spectacle est conçu pour être joué sur les plateaux des théâtres, dans les halles, gymnases ou salles des fêtes pouvant accueillir notre Panopticum Anatomique de 108 places.

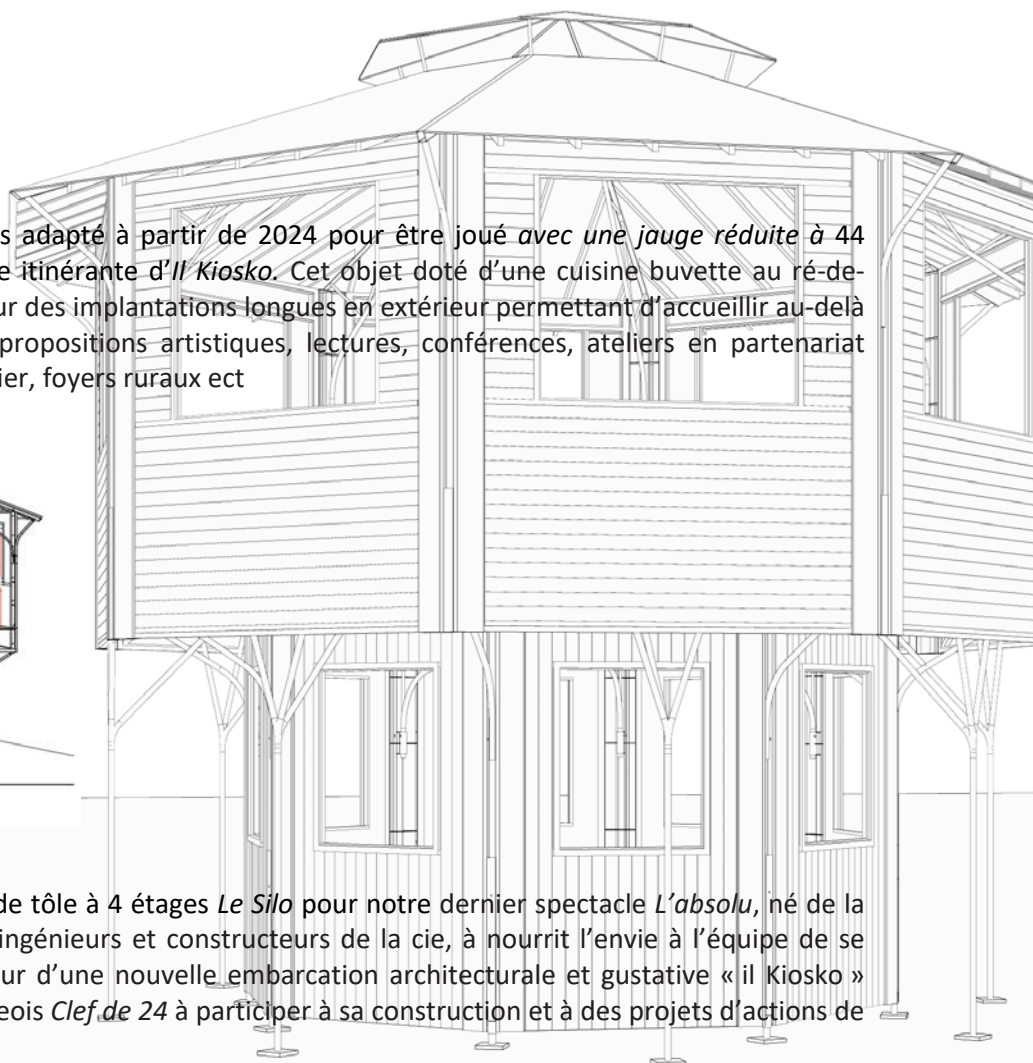
IL KIOSKO

- ce spectacle sera par ailleurs adapté à partir de 2024 pour être joué avec une jauge réduite à 44 spectateurs dans l'architecture itinérante d'Il Kiosko. Cet objet doté d'une cuisine buvette au ré-dechaussé prend tout son sens sur des implantations longues en extérieur permettant d'accueillir au-delà de notre spectacle, d'autres propositions artistiques, lectures, conférences, ateliers en partenariat avec des associations de quartier, foyers ruraux ect



© perspectives - Il Kiosko

La construction du chapiteau de tôle à 4 étages *Le Silo* pour notre dernier spectacle *L'absolu*, né de la collaboration d'architectes, d'ingénieurs et constructeurs de la cie, à nourrir l'envie à l'équipe de se retrouver collectivement autour d'une nouvelle embarcation architecturale et gustative « il Kiosko » en invitant le collectif fribourgeois *Clef de 24* à participer à sa construction et à des projets d'actions de territoires.



UN RESONATEUR SENSORIEL

Adolescent, je tournais dans des cirques en chapiteau. Au fil des ans, j'ai pu appréhender le jeu en circulaire et la particularité du chapiteau comme architecture scénographique qui induit un autre rapport perceptif. Très vite, le besoin de recontextualiser les sensations du spectateur dans cet espace immersif s'est imposé à moi. Après avoir construit en 2005 le Phare, puis en 2014 le Silo, pour cette nouvelle création, j'avais envie que ce spectacle soit vu en plongée comme dans un théâtre anatomique, pour que le public se retrouve dans une réalité supérieure au sort du sujet mis en scène. Poursuivant la recherche d'un langage artistique où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace, nous avons construit tel un résonateur sensoriel d'évocations poétiques, un théâtre anatomique itinérant inspiré par des miradors panoptiques. Si ces derniers permettent d'inspecter l'extérieur depuis l'intérieur, le nôtre aura la spécificité d'explorer le cosmos par l'observation de notre for intérieur.

Aimant associer à mes recherches arts et sciences, bidouilles technologiques et performances physiques, pour jouer de la perception de nos cinq sens, entre illusions et champs de la physique, je développe dans ce nouveau projet, une écriture poétique inspirée par la relation entre le corps et l'électricité, les flux vibratoires énergétiques qui lient microcosme et macrocosme. Ce théâtre de dissection redonne ainsi vie à une Venus de cire au travers des grands thèmes empruntés par les théâtres de foires au début des années 1900, ceci en particulier autour d'expériences de vulgarisation de l'électricité (d'après les découvertes de Nicolas Tesla et de Paul Oudin) ou des recherches menées sur l'électricité médicale (d'après les recherches de Guillaume Duchenne de Boulogne et d'Arsène d'Arsonval).

Cherchant à trouver des réponses spectaculaires quant à la présence des mouvements qui habitent la matière, j'aimerais par là créer une sorte d'interface entre la Venus, l'espace et le cœur spectateur en faisant interagir ces phénomènes comme de véritables partenaires de jeu qui se déplacent à travers nous par des champs magnétiques et électrostatiques. Les premiers résultats obtenus en 2014 en partenariat avec l'atelier Arts-sciences et le laboratoire du CEA de Grenoble m'ont permis une première approche encourageante, mais n'avaient pas aboutit à des résultats utilisables sur le spectacle *L'absolu*. Je reprends cette fois-ci ces recherches, sous les conseils de Kamil Fadel, responsable de l'Unité Physique au Palais de la découverte de Paris.

Je travaille actuellement sur ce corps anatomique, en partie marionnettique en partie humain, en utilisant des courants de haute tension et de faible intensité à fréquences variables en fonction de mon besoin de jaillir des étincelles ou des éclairs, faire se dresser ses cheveux, créer des feux de Saint Elme au bout de ses doigts, ou de chorégraphier les mains manipulant des électrodes sur le corps et le visage du sujet afin d'activer des impulsions musculaires.

Une fois de plus dans un puits, mes recherches creusent cette fois-ci un sillon dans une relation du corps avec les forces qui l'animent et le relie à l'espace pour ne composer qu'une seule et même chose qui appartient à un tout. Dans son introspection la Venus anatomique, traversée de la renaissance au siècle des lumières par toute l'histoire des sciences physiques, anatomiques et cosmologiques, retrouve ses instincts dans une compréhension intime des forces qui agissent sur elle, au travers de signes métaphysiques. Ces phénomènes à la fois scientifiques et poétiques appellent à faire corps avec ce qui nous constitue, infiniment petit soit-il pour retrouver l'unité et à appréhender l'espace infini avec la même intimité.

Lors de ces différentes métamorphoses, si la réalité rattrape parfois la fiction, la prise de risque est toujours maîtrisée. Ce langage, qui est le langage du cirque, est un mode d'écriture authentique qui ne peut pas tricher avec l'essence des choses. C'est du vrai qu'on manipule, qu'on met en scène... de vrais phénomènes physiques, de vraies vies à dompter. À cet invisible qui nous éteint ou nous allume, à cette chose de rien qui nous fait disparaître comme par magie ou exister un peu plus.

CRÉATION SONORE

Loin d'une représentation fidèle du monde, la dramaturgie sonore, étirera le temps en zoomant à l'intérieur de nous même dans une traversée continue qui se veut coupée du séquençage habituel des numéros de cirque. L'ouïe, ce sens aveugle participera ainsi à une recomposition de notre inconscient collectif tel qu'il est ontologiquement : profondément énigmatique. Du supra réalisme au surréalisme, par des morphings sonores intérieurs et extérieurs, constituants organiques, cosmologiques, ces vibrations sonores peuvent parfois reproduire certains états d'âme et déformer volontairement la perception qu'a le spectateur des matériaux visuels.

Le patrimoine musical et les chants lyriques qui traversent cette pièce (Wagner, Vivaldi, Edvard Grieg et Pergolèse) donneront un aspect lyrique retraçant la mémoire d'un imaginaire puisant son inspiration poétique dans la mythologie et la tragédie, la renaissance et le siècle des lumières.

CRÉATION LUMIÈRE

Ce théâtre anatomique est un lieu très particulier dans le rapport optique circulaire et la proximité qu'il conditionne. Cette boîte noire à magie nécessite qu'une mise en lumière discrète soit implantée en partie dans la coupole comme un oculus, en partie en proximité dans les éléments de décors où le spectateur n'a pas accès, pour ainsi créer des illusions en circulaire sans que le public soit ébloui. A partir de 13 minutes de noir profond qui sensibiliseront les spectateurs à ne plus avoir de perturbations nerveuses optiques, nous travaillerons sur des impressions avec un très faible niveau d'intensité, jouant de la persistance rétinienne entre l'invisible, le visible et le perceptible. Le bigbang qui donnera le prélude de ce spectacle, sera tableau de lumière en soi. Nous expérimentons actuellement différentes technologies tels que des Tesla, élévateurs de tension, électro-aimants, gaz hélium, liquides phosphorescents, afin de composer des forces électrostatiques et magnétiques pouvant recréer de la lumière, des champs électriques suffisamment forts pour simuler à échelle réduite, des aurores boréales ou des constellations de galaxies phosphorescentes toujours en expansion.

Puis, toujours par glissements, la lumière passera du clair-obscur baroque à des températures plus blanchâtres et cliniques. Elle sera synchronisée au son et à la machinerie électrique grâce à des logiciels interactifs manipulés en régie créant ainsi un univers à la fois cinématographique et mental.

RÉFÉRENCES

- Anales historiques de l'électricité, Le corps humain et l'électricité, Victoires-Editions
- Bellmer (Hans), *Anatomie du désir*, ed. Gallimard
- Bellmer (Hans), *Petite anatomie de l'image*, ed. Gallimard
- Bourgery (Jean-Baptiste Marc) & Jacob (Nicolas Henri), *Atlas d'anatomie humaine et de chirurgie*, ed. Taschen
- Cuir (Raphael), *Anatomiquement vôtre*, ed. Scala
- Didi-Huberman (Georges), *Ouvrir Venus*, ed. Gallimard
- Didi-Huberman (Georges), *L'image ouverte*, ed. Gallimard
- Ebenstein (Joanna), *The Anatomical Venus*, ed. Thames & Hudson.
- Reunion des musées nationaux, *L'âme au corps – arts et sciences 1793-1993*, ed Gallimard/Electa
- De Mulder (Caroline), *Libido sciendi, le savant, le désir, la femme*, ed. du Seuil, 2012
- Films d'animation de Jan Svankmajer

L'ÉQUIPE

- **Boris Gibé – conception, mise en piste & interprétation**

Immergé dès son plus jeune âge dans le monde du cirque et de l'itinérance, Boris cofonde la Cie Zampanos en 1996. Des rencontres, des échanges avec d'autres compagnies le mènent à jouer avec : le Cirque Médrano, Philippe Decouflé, les Ogres de Barback, le Cirque Electrique, le Cirque Pocheros, Christophe Haleb, Julie Bérès, Kitsou Dubois, Ai Migranti, le Caravansérail et le Garage29. Début 2004, Boris fonde la Cie Les Choses de Rien avec laquelle il crée *Le Phare* en 2006, spectacle pour lequel il reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et le prix Jeunes Talents Cirque 2004. Il crée ensuite *Installation Tripode* en 2005, *Bull* en 2008, *Les Fuyantes* avec Camille Boitel en 2011, l'exposition *Mouvinsitu* et la pièce *Bien heureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies* avec Florent Hamon en 2014 ainsi que *L'absolu* en 2017.

- **Samuel Lefeuvre et Flore Demestri – regard chorégraphique**

- **Taïcyr Fadel – regard dramaturgique**

- **Jeanne Mordoj et Elsa Dourdet – regard extérieur « sous réserve »**

- **Olivier Pfeiffer – réalisation sonore, régie générale et plateau**

- **Victor Egéa – réalisation lumière & régie plateau**

- **Sandrine Rozier – costumes, confection textile**

- **Clara Gay-Bellile & Charles Bédin – collaboration à la scénographie**

- **Florian Wenger – Direction technique & construction**

- **Quentin Alart – ingénierie structurelle & construction**

- **Adrien Alessandrini, Armand Barbet, Eric Capuano, Thomas Chassagny, Clément Delage, Daniel Ferreira, Baptiste Lachuga, Laurent Mulowsky, Florent Seffar – Constructeurs sur le Panopticum Anatomique**

- **Molly Gruey – cuisine & manipulation**

- **Distribution en cours – Interprète en alternance**

- **Avec l'aide précieuse de Pierre Bellivier, Arnaud Paquette.**

- **Il Kiosko est une aventure collective** où se sont associés pour la fabrication et la gestion du lieu : Raphaël Achermann, Quentin Alart, Charles Bédin, Lea Brogгинi, Arunà Canevascini, Blaise Coursin, Clara Gay-Bellile, Boris Gibé, Dilan Kiliç, Lucien Mozer, soutenus par de nombreux amis.

Périodes de création

- Mars à juin 2020 (4 sem) – écriture et labo à la Fabrique des possibles (FDP) (60)

- Juillet et sept 2020 (1 sem) – conception du gradin anatomique et prototypage.

- déc 2020 à avril 2021 (14 sem) – construction du gradin anatomique.

- Mars à juin 2021 (5 sem) – Labo technique et répétitions à la FDP

- sept-nov 2021 (6 sem.) – transformation du panopticum anatomique en CTS et résidence techniques

- Mars - juin 2022(6 sem.) – répétitions à FDP + recherche de résidence en cours

- Juillet 2022 (3 sem.) – répétitions au Château de Monthelon (89)

- Aout 2022 (2 sem.) – **Avant-premières représentations** à Kaunas (Lituanie) capitale européenne de la culture 2022

- sept 2021-avril 2022 (6 sem.) – répétitions - recherche de résidence en cours

- Mai 2023 (2 sem.) – **1ères représentations** à Bruxelles, les halles de Schaerbeek -

- Juin 2023 - le Printemps des Comédiens à Montpellier

Recherches d'accueils en résidence et coproductions en cours

6 à 8 personnes seront accueillies en rotation durant chaque résidence (1 metteur en scène, 1 dramaturge, 1 interprète, 1 marionnettiste, 1 réalisateur sonore, 1 réalisateur lumière, 1 costumière, 2 techniciens constructeurs, 1 cuisinier).